elle avait vu la mort en face. Ce n'était pas la grande silhouette à la cape noire qu'elle imaginait : dans son cas, la mort venait la chercher sous les traits d'un homme au costume impeccable. Il était armé d'un vulgaire pistolet en guise de faux, mais c'était un bel homme, il fallait le reconnaître.

La certitude que sa vie finissait là ne l'envahit pas au moment où elle sentit le canon du pistolet dans son dos mais une à deux secondes après, quand elle croisa le regard de l'homme dans le miroir, un regard impitoyable : il fallait mourir. La foule des choses qu'elle allait perdre à la seconde se mit à défiler à toute vitesse dans sa tête, comme sur un ruban de caisse enregistreuse haut débit. Elle pâlit et se retourna vers le tueur.

« - Laissez-moi une minute, s'il vous plaît, pour me préparer ». L'homme la fixa froidement puis recula de deux pas. Rassemblant tout ce qu'elle avait de courage et de dignité*, elle se redressa, affermit ses pieds sur le sol puis, plongeant les yeux dans ceux de son bourreau, « oui, je suis prête » se dit-elle. Elle prit une grande inspiration.

Trois jours plus tard, blottie dans les bras de son ténébreux amant, alors qu'elle se remémorait la scène, elle n'était plus sûre que retenir ainsi son souffle au moment de mourir voulait dire qu'on était prêt... « - Mon Dieu, que c'est bon d'être vivant », soupira-t-elle en caressant les boutons d'une chemise non moins impeccable que le costume.

* Le chœur : Mon Dieu ! Est-il possible d'écrire des trucs pareils !